Évaluations des cultures génétiquement modifiées : limites actuelles et améliorations éventuelles

Gilles-Eric Séralini, Robin Mesnage, Emillie Clair, Steeve Gress, Joël Spiroux de Vendômois, Dominique Cellier

Extrait :

**Objectif :** nous avons examiné 19 études sur des mammifères nourris avec du soja et du maïs génétiquement modifiés et commercialisés, qui représentent, selon les caractéristiques et les plantes, plus de 80 % de tous les organismes génétiquement modifiés (OGM) environnementaux cultivés à grande échelle, après avoir été modifiés pour tolérer ou produire un pesticide. Nous avons également obtenu les données brutes de tests de 90 jours sur des rats suite à des procès ou des demandes officielles. Les données obtenues incluent des paramètres biochimiques du sang et de l’urine des mammifères consommant des OGM avec beaucoup de résultats sur les poids et l’histopathologie des organes.

**Méthodes :** nous avons soigneusement examiné ces tests d’un point de vue statistique et biologique. Certains de ces tests utilisaient des protocoles controversés qui sont présentés et des résultats statistiquement importants qui ont été considérés sans signification biologique par les autorités de réglementation, soulevant donc des questions par rapport à leurs interprétations.

**Résultats :** plusieurs données convergentes semblent indiquer des problèmes hépatiques et rénaux en tant que critères d’évaluation des effets d’un régime à base d’OGM dans les expériences précitées. Ceci a été confirmé par notre méta-analyse de toutes les études *in vivo* publiées, qui ont révélé que les reins étaient particulièrement affectés, concentrant 43,5 % de tous les paramètres perturbés chez les mâles, alors que le foie était plus spécifiquement perturbé chez les femelles (30,8 % de tous les paramètres perturbés).

**Conclusion :** les tests sur 90 jours sont insuffisants pour évaluer la toxicité chronique et les signes mis en évidence dans les reins et le foie pourraient être le début de maladies chroniques. Toutefois, aucune longueur minimale pour les tests n’est encore obligatoire concernant les OGM cultivés à grande échelle et ceci est socialement inacceptable en termes de protection de la santé des consommateurs. Nous suggérons d’améliorer les études et de les prolonger, en plus de les rendre obligatoires, et que les hormones sexuelles soient aussi évaluées, et de plus, que des études reproductives et sur plusieurs générations soient également menées.